

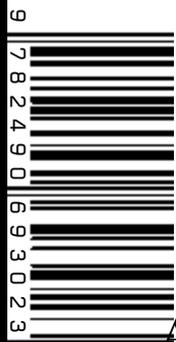
pratiquer, aimer, collectionner

Profane

9



Profane
N. DE
E - LUX - Port Cont 16€ Suisse 24 CHF



Avis
aux amateurs



Profane

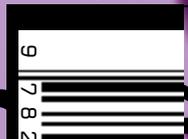
7824901693023

15
euros

automne-hiver
2019-2020



I 9 9
2 4 9
-
8 6 2



ano

e

Discrets objets

Bouts de bois, dessins d'enfant, cailloux, morceaux de pain, chaises en plastique, végétaux, pots de yaourts ou cordes. Les matériaux que l'on peut croiser dans ce numéro ont l'air d'avoir renoncé à toute démonstration de force. Ils existent pourtant pour ceux qui les utilisent comme des catalyseurs, des points d'appui vers un ailleurs. Celui de leur imaginaire. Ils servent à fabriquer des mondes, des espaces où s'organisent des retrouvailles qui ont d'abord lieu avec soi. L'expérience de leurs possibilités, formes et actions, est le plus souvent d'ordre privé. Mettre en lumière ces mondes, c'est aussi franchir un seuil ou deux. Celui de la tolérance du regard, dans un environnement empli de propositions esthétiques, d'une offre qui avance affirmée, soutenue. Professionnelle. Mais avant cela, celui de la maison, car il faut la plupart du temps pousser la porte d'un domicile pour voir ce qu'y trame un de ses habitants à la curieuse occupation. Souvent ils se présentent modestes. Les choses et les projets comme ceux qui les font. Un mot récurrent. Si « la modestie est la vertu des tièdes », comme a pu le dire Jean-Paul Sartre, alors *Profane* ne fera ni chaud ni froid à celui ou à celle qui le feuillettera. Comptons en ce cas sur le feu de l'ouvrier du verre qui donna forme à des créations personnelles librement consenties page 80 pour entrer ensemble en fusion.

Carine Soyer

UNE TROUVAILLE

Odile Raoul, 51 ans, fréquente depuis 1975 l'atelier La Recréation (aujourd'hui l'atelier ALK), où elle est passée du dessin d'enfant à la peinture à l'huile. En parallèle, après des études littéraires et deux mémoires sur Stendhal et Proust, elle devient éditrice d'ouvrages pratiques.

UNE PÉPITE
PASSÉE AU TAMIS.

œuvres d'Odile Raoul
propos recueillis par Christophe Prébois

Huile de coude

194 → 205



195



Le temps du geste

« Une toile me prend six à neuf mois. D'abord, je fais un croquis au crayon et à la règle, à la maison, le soir après le boulot. Ensuite, je fais une esquisse à la gouache pour placer les couleurs et enfin la peinture à l'huile. C'est tout un processus. À l'atelier, on me dit: « Pourquoi tu t'embêtes à faire trois fois le même dessin? » J'ai essayé de faire autrement, mais j'ai du mal. Et puis après tout, je ne suis pas pressée.

Des cartes postales

Quand je voyage, je prends des photos. De retour à Paris, je digère, ça mûrit lentement. J'appelle mes tableaux des cartes postales, ils me servent à me souvenir, à recréer ce que j'ai ressenti sur place. Chaque toile contient une variété de points de vue et de perspectives, comme des condensés de voyage, de la mémoire recomposée. J'ai tenté la peinture abstraite, mais c'est très dur. Il me faut le support de la narration, du réel.

Un atelier dans le Marais

J'avais sept ans la première fois que je suis allée à l'atelier. Mon père avait découvert cet endroit dans le Marais, loin de chez nous qui habitons dans le 17^e arrondissement. Le jour où j'ai vu toutes ces couleurs, je ne me suis pas posé cinquante questions, j'étais chez moi. À l'exception de mes années de khâgne et d'hypokhâgne, je n'ai jamais cessé d'y aller. L'atelier a été créé en 1972 par Suzanne Berland, épouse de Yourek Kujawski, un peintre polonais qui m'a par ailleurs enseigné le dessin. On y suivait certaines règles élaborées par Arno Stern¹, dont Suzanne s'était inspirée. Pour libérer l'imagination des enfants, l'atelier n'avait pas de fenêtres et les parents y étaient quasiment interdits. Quand ils arrivaient, on fermait les portes de l'atelier. Nous pouvions ainsi nous extraire du regard des adultes et créer en toute liberté.

¹
Praticien d'Éducation
Créatrice, il a créé le Closlieu
à Paris, un espace où l'on
pratique le « jeu de peindre »
(cf. *Profane* n°4, pp. 20-31).

Un vrai bol d'air

Ma mère a acheté une résidence secondaire à côté d'Amboise et nous nous sommes mises toutes les deux à l'aquarelle. On allait au bord de la Loire avec nos chevalets et Gérard Capou, notre prof. Je râlais tout le temps. « Oh, c'est moche, que c'est moche!!! » pestais-je en face du résultat. L'aquarelle, ce n'est pas ma technique préférée, loin de là, mais j'avais besoin de sortir de l'atelier. À la mort de Suzanne en 1995, avec sa fille Lytfa (un prénom inventé par son père), on a ouvert les fenêtres, on a tout mis au blanc, ça a été un vrai bol d'air. J'ai voulu améliorer mon style. Pendant un an, j'ai fait des copies d'œuvres de mes peintres préférés: Magritte, Matisse, Bacon, Staël, Balthus, De Chirico... Et puis je me suis remise à des œuvres personnelles et j'ai commencé à peindre à l'huile. Mon truc, c'est la couleur. Il me fallait une technique qui les fasse ressortir, la gouache, c'est plus terne.

Un truc qui va être long

Peut-être qu'un jour, je dessinerai la vue que je vois de ma fenêtre, le carrefour, l'église du Val-de-Grâce, la tour Eiffel au loin. En ce moment, je suis sur New York. J'en ai marre des immeubles! ... Je sens que je me suis lancée dans un truc qui va être long. J'en ai bien pour quelques années. Les toits en face de chez moi, a priori, ils ne vont pas s'envoler.»







